CONGO

Technologie de la poterie en Afrique centrale méridionale : Résultats préliminaires d'enquêtes au Katanga (RDC)

A. Livingstone Smith
Musée Royal de l'Afrique Centrale
Tervuren, Belgium
E-mail: asmith@africamuseum.be

Introduction

Une mission du projet *Crossing Borders : An Integrated Archeological and Linguistic Approach to Population Dynamics in South Central Africa* a été menée dans la région de Lubumbashi en septembre-octobre 2006. Le projet a pour objectif de tester l'intégration méthodologique de l'archéologie et de la linguistique historique (Livingstone Smith et al. 2006). Afin de circonscrire les problèmes, une zone d'étude restreinte a été choisie : le sud-est du Katanga et la dépression de l'Upemba (RDC). Située au cœur du fameux royaume Luba et riche en sites archéologiques, la dépression de l'Upemba est aussi à la charnière entre les langues bantoues dites occidentales et orientales (Burton 1961; Hiernaux et al. 1967; de Maret 1985, 1992, 1999; Petit 1993). Nous avons choisi de réexaminer l'histoire de la région en utilisant la poterie comme interface méthodologique entre les deux disciplines. En ce qui concerne les aspects linguistiques, une étude dialectologique de la zone lubaphone est en cours, ainsi qu'une comparaison avec les langues avoisinantes. Une attention particulière est portée au vocabulaire culturel, notamment celui de la poterie. En ce qui concerne l'archéologie, il s'agit d'étudier l'histoire des traditions céramiques. Pour rappel, l'étude du matériel archéologique à débouché sur l'établissement d'une séquence culturelle qui commence par le Kamilambien, aux alentours du 7ième siècle de notre ère, suivie du Kisalien Ancien et du Kisalien Classique, du 8ième au 12ième siècle, puis du Kabambien A et B, du 13ième au 17ième siècle, et enfin du Luba Moderne, à partir du 18ième siècle (de Maret 1985, 1992, 1999). Ici, l'accent est mis sur l'évolution des aspects techniques de la chaîne opératoire (sélection et traitement des matières premières, ébauchage, technique ornementale). A cet égard, une première étude de la documentation et des céramiques archéologiques conservées au Musée Royal de l'Afrique Centrale (MRAC-KMMA) a révélé l'existence de parallèles entre les pratiques céramiques actuelles et anciennes dans la région de l'Upemba (Livingstone Smith et al. 2006). Ces observations ont été étendues au matériel conservé au Musée National de Lubumbashi (MNL, sites de Katongo et de Katoto) et des informations de première main sur les traditions céramiques de la région ont été collectées. En effet, le MNL conserve des collections de céramiques provenant de Sanga, mais également de Katongo, Malemba Nkulu et surtout de Katoto, une nécropole dont le matériel est encore inédit. En ce qui concerne les chaînes opératoires céramiques actuelles, les enquêtes menées dans le passé faisaient état d'une relative diversité technique, sans que l'on puisse évaluer précisément l'ampleur des variations, ni leurs éventuelles relations historiques avec le peuplement de la région. Enfin, l'interview de potières et de potiers d'aujourd'hui contribue aussi à la sauvegarde de savoirs en voie de disparition.

Méthode

En ce qui concerne les enquêtes auprès d'artisans actuels, une série d'interviews a été faite en suivant un questionnaire mis au point précédemment (Gosselain 1995, 2002). Ce questionnaire vise à définir le contexte social dans lequel s'exerce l'activité, ainsi que les modalités de productions des céramiques. Il est complété par l'observation de l'ensemble du processus de manufacture (Gosselain et al. 1996; Gosselain et Livingstone Smith 1997).

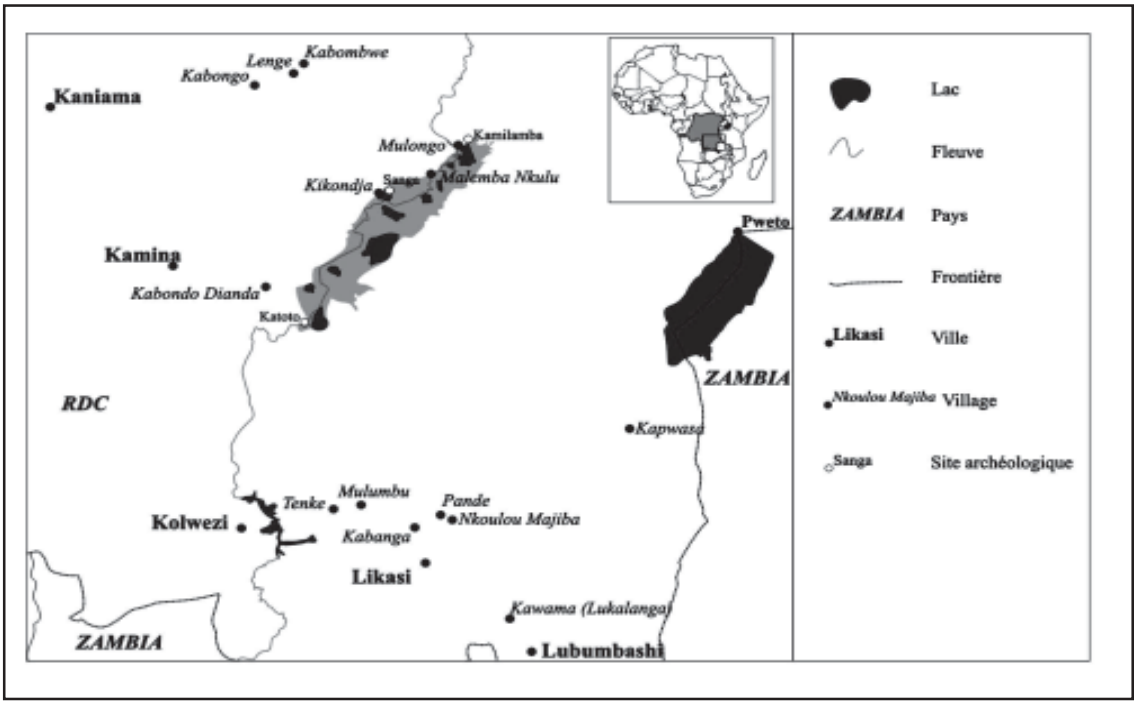
Les céramiques anciennes ont été étudiées selon un protocole d'analyse développé au départ d'un référentiel ethnographique collecté en Afrique sub-saharienne (Livingstone Smith 2001b, 2001a). La plupart des récipients examinés sont entiers. Pour des raisons muséologiques évidentes, nous avons mis en œuvre des analyses non destructrices telles que l'observation de macrotraces (examen des surfaces en lumière rasante) et de microstructures internes en vue tangentielle (par radiographie). Une série limitée d'échantillons a néanmoins été prélevée sur des récipients de la nécropole de Katoto pour analyse pétrographique en lame mince.

Enquêtes sur les traditions céramiques actuelles

Au total treize artisans résidant entre Lubumbashi et Kolwezi ont été interrogés (Figure 1). Ces artisans disent appartenir aux groupes Luba (LUB.01, NKO.01 et KAB.01), Sanga (KPD.01, BGA.01-02, MUL.01), Bemba (LUK.01-02, LAS.01) et Lomotwa (LAS.02-03, TEN.01). D'une manière générale, les artisans ont tous appris leur métier auprès d'instructeurs appartenant au même groupe ethnolinguistique qu'eux-mêmes, mais on connaît deux exceptions. Deux artisans du quartier de Rwuashi à Lubumbashi, le premier est Bemba (LAS.01) et le deuxième est Lomotwa (LAS.02), détiennent leur savoir d'un artisan Lamba (ce dernier, décédé, n'a pu être interrogé).

La fabrication de poterie dans la région de Lubumbashi est surtout une activité féminine, mais trois potiers ont aussi été interrogés. Les artisans exercent généralement leur activité seuls, ou en petit groupe (parfois deux ou trois artisans dans un même quartier). Il semble néanmoins exister des centres réputés pour la fabrication de poterie. Bien que quelques artisans travaillent actuellement près du lieu où ils sont nés, certains ont fait des déplacements importants au cours de leur vie. Par exemple, deux potières résidant à Lukalanga sont originaires de Zambie, tandis qu'un potier travaillant à Lubumbashi est originaire de Pweto au Bord du Lac Moero et une potière exerçant à Lubumbashi est originaire de Malemba Nkulu. Dans le cas de NKO.01, il faut noter que si elle est née à Likasi, ses parents sont originaires de Kinkondja, dans la dépression de l'Upemba. Les traditions observées entre Lubumbashi et Likasi trouvent parfois leur origine dans des régions relativement distantes. Interrogés sur les pratiques matrimoniales, les artisans insistent sur le fait que dans le passé, il existait d'importantes différences entre certains groupes ethno-linguistiques. D'une manière générale, le choix de conjoint se fait au sein de groupes partageant les mêmes règles matrimoniales afin d'éviter les problèmes en cas de décès ou de divorce (héritage, garde des enfants, etc.).

Figure 1. Carte illustrant la zone d'étude avec les sites archéologiques et les lieux d'enquêtes.



En ce qui concerne les réseaux d'apprentissage, la plupart des artisans affirment tenir leur savoir d'un membre de leur famille – mère, père, grande sœur, grand frère, grand-mère. Certains artisans considèrent d'ailleurs la pratique comme un héritage familial. Il peut néanmoins arriver que l'apprentissage ait eu lieu auprès d'un instructeur extérieur à la famille.

Source

Seule la source d'argile utilisée par les potières de Lukalanga a pu être observée. Celle-ci est située au milieu des champs à environ 4 km du lieu de résidence des potières, à 300 m de la route qui mène à Lubumbashi. L'une des potières (LUK.01) aurait découvert la source en se rendant aux champs. Ce sont des fentes de dessiccations visibles en surface qui lui ont permis de repérer le gisement et son ouverture n'aurait pas nécessité de rituel particulier[1.] Le propriétaire du terrain où est situé le gisement n'exige aucune contrepartie, puisque : « la terre n'appartient à personne ! ». Le lieu est également utilisé pour extraire de la terre destinée à la fabrication de briques.

Préparation de la pâte

Une fois ramenée à l'atelier, l'argile est généralement mise à sécher, puis pilonnée et mise à tremper (de quelques minutes à une journée). Plusieurs types de matériaux peuvent être ajoutés avant de commencer le façonnage proprement dit : chamotte (poterie concassée, BGA.01-02), terre brûlée (pilonnée dans un mortier, LUK.01-03), latérite broyée (NKO.01), poudre de brique (concassée, LUB.01)[2] ou scories (broyées, prélevées dans le terril de la Gécamine, LAS.01-03). Une fois le dégraissant ajouté, la pâte est pétrie à la main et utilisée directement ou stockée dans un morceau de plastique (LAS.01-03).

Façonnage

D'une manière générale, les techniques d'ébauchage utilisées par les artisans de la région de Lubumbashi sont toutes des variantes d'ébauchage à « fond percé ». Autrement dit, la plupart des artisans fabriquent d'abord les parois du récipient avant de confectionner le fond de diverses manières. En ce qui concerne l'ébauchage des parois, hormis les trois potières Bemba utilisant la technique de l'anneau étiré (Livingstone Smith 2001a; Gosselain 2002), plusieurs variantes techniques basées sur la superposition de colombins (en anneaux) ou sur la superposition d'anneaux sont observées (Figure 2).

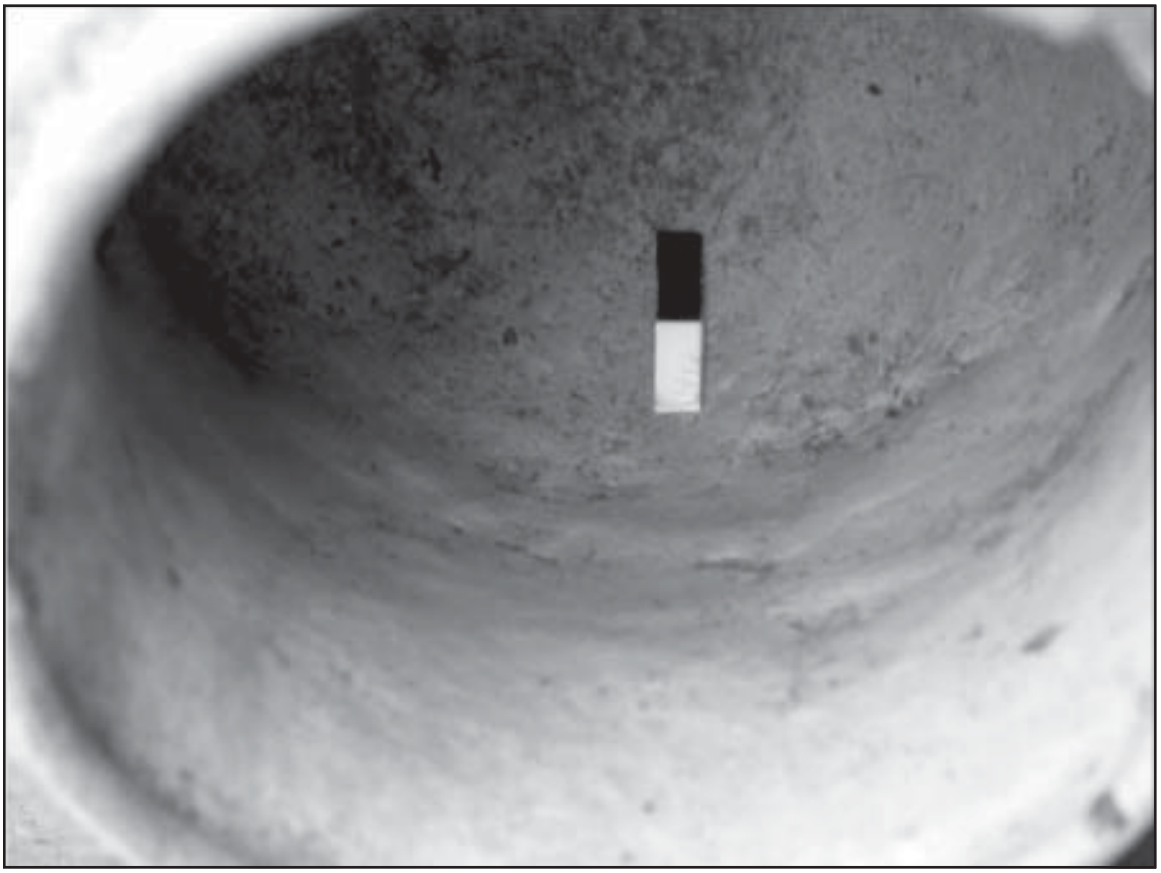
Comme cela a été observé ailleurs en Afrique sub-saharienne, les variations portent autant sur la morphologie et la déformation des pièces d'argile utilisée que sur la séquence selon laquelle les différentes parties du récipient sont ébauchées (Livingstone Smith 2001a).

Décoration

Les techniques ornementales comprennent le traçage (poinçon, gouge, peigne) et l'impression au peigne, ces derniers étant généralement fabriqués à

Figure 2. Deux variantes d'ébauchage rencontrées lors de la mission : A. colombin superposé en anneaux (potière Luba de Nkulu Majiba) ; B. anneau étiré (potière Bemba de Kawama).

Figure 3. Variation de texture de la surface interne entre l'épaule et la panse. Poterie Kisalienne de Katongo (MNL, RDC).



l'aide d'une calebasse. Le décor est composé de figures géométriques plus ou moins complexes et limité à l'épaule des récipients. Une fois terminés, les récipients sont mis à sécher pour une durée qui varie d'un jour (LUK.01) à une semaine (LAS.01).

Cuisson et post-cuisson

Le mode de cuisson le plus fréquent est le feu ouvert qui consiste à disposer en cercle une couche de bois et de feuilles, sur laquelle on installe les poteries (LUK.01-02), LUB.01, NKO.01, BGA.01). Celles-ci sont ensuite recouvertes d'une couche de bois et de feuilles. Certains artisans utilisent du charbon de bois car il est difficile de trouver du bois en ville (LAS.01-03). Lorsque la cuisson arrive à son terme les récipients sont extraits du feu et enfumés ou aspergés de décoction à base de racines (Kimamba chez LAS.01), d'écorces (Mukongolo, NKO.01[3], Mulombwa ou Musafwa chez LAS.01) ou de feuilles (Mujimuino, BGA.02). Ce traitement est destiné à embellir le récipient, mais une potière estime qu'il s'agit également de le renforcer (BGA.02).

Vente

Quasiment tous les artisans vendent l'essentiel de leur production à domicile. Seule NKO.01 vend ses produits sur les marchés environnants. Elle réside près de Pandé (nord est de Likasi) et son mari vend sa production sur les marchés de Likasi, Fungurume et Kapolowe.

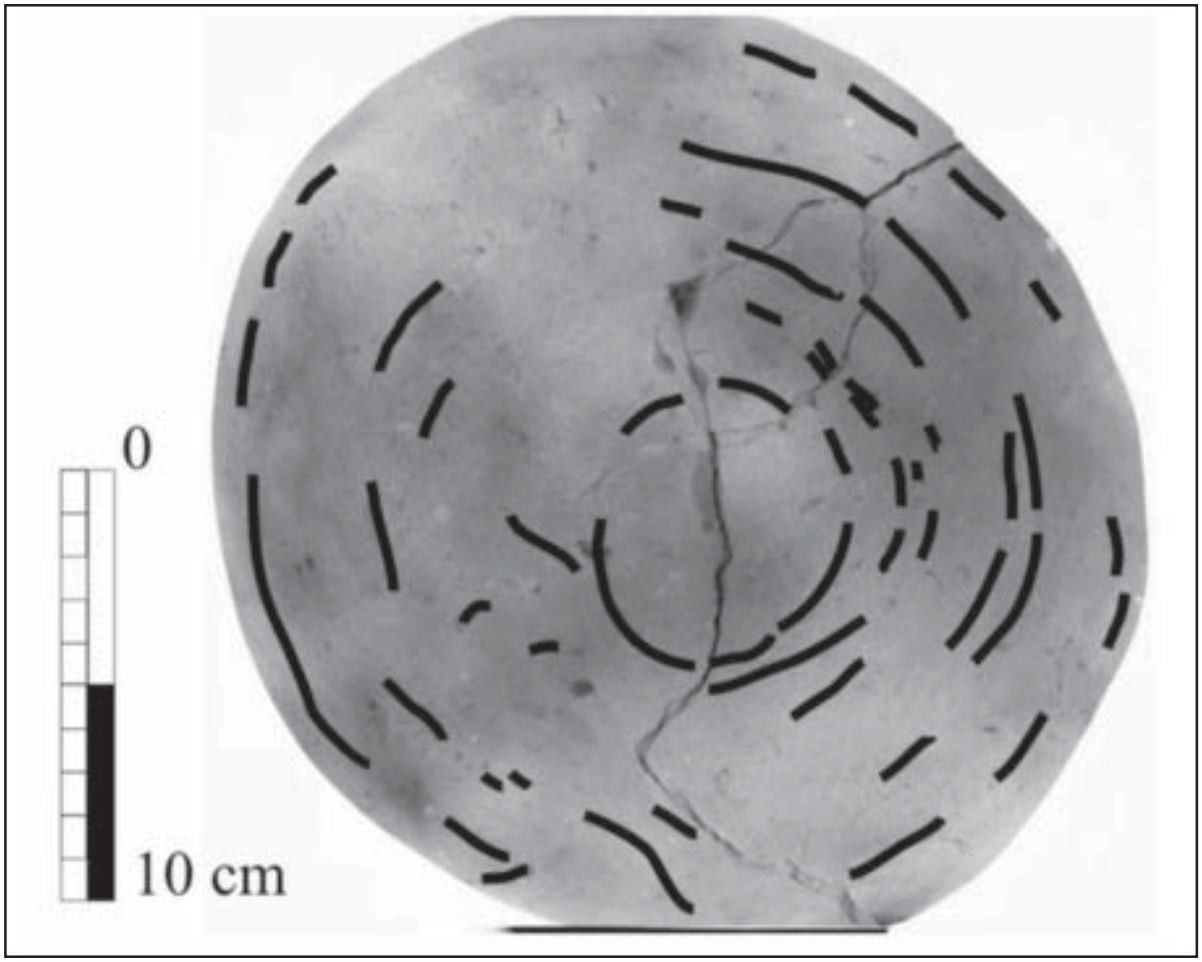
Analyse des céramiques anciennes

L'examen macroscopique a permis de relever une série de faits, ou macrotraces, peuvent être interprétées en termes de techniques de façonnage. A cet égard, l'existence de poteries dont la finition est peu soignée, peut-être faites par des apprentis ou

des personnes très âgées, s'avère particulièrement riche en informations. Par exemple (Figure 3), on trouve sur certains récipients : (1) des variations de texture de surface (entre le fond et les parois), (2) des sillons horizontaux (sur la surface interne de l'épaule), ou des configurations circulaires de sillons irréguliers (surface interne d'un couvercle) ou des sillons irréguliers accompagnés de bourrelets (surface interne du fond). En qui concerne l'analyse des structures internes en vue tangentielle, l'examen radiographique livre également une série d'indices. On observe notamment des configurations subcirculaires à la jonction fond-panse ou dans les parois (Figure 4).

Les configurations de faits observés en macrotrace comme en microstructure interne indiquent que de nombreux récipients de type kabambien et kisalien ont été ébauchés de la manière suivante : fond en plaque, puis application de colombins en anneaux. De plus, de nombreux récipients kisaliens présentent des traces de battage. On notera que quelques récipients, kisaliens et kabambiens, semblent avoir été ébauchés à l'aide de la technique de l'anneau étiré ou d'une variante de cette technique.

Figure 4. Radiographie, vue du dessus, d'une poterie Kisalienne de Katongo (MNL, RDC). Le fond présente un disque sans orientation préférentielle, tandis que la paroi présente plusieurs configurations subcirculaires (forte orientation préférentielle des pores et inclusions). L'orientation des microstructures internes est surlignée pour en faciliter la lecture.



Résultats et perspectives

Des données sur les pratiques techniques actuelles dans la région de Lubumbashi ont été collectées et les collections céramiques conservées au Musée national de Lubumbashi ont été examinées.

Les résultats d'enquêtes permettent d'évaluer l'ampleur des variations techniques existant actuellement dans la zone d'étude. En ce qui concerne le façonnage, on observe des variations tant dans les techniques utilisées que dans la séquence des opérations d'ébauchage.

L'analyse des récipients archéologiques est encore en cours. Les observations faites à Lubumbashi semblent néanmoins confirmer et préciser les résultats obtenus sur le matériel conservé au MRAC. Les configurations de faits observées (macrotraces et structures internes) indiquent l'utilisation, dès le Kisalien (8ième à 12ième siècle), d'une technique d'ébauchage très semblable à celle observée actuellement chez certains artisans qui se disent Luba (colombins superposés en anneaux avec fond en plaque). Cette découverte atteste l'ancienneté des traditions céramiques du Katanga et l'idée d'une solution de continuité dans le peuplement de la région. On gardera à l'esprit que ce qui fait la tradition céramique Luba aujourd'hui est une « valise » qui comprend plusieurs techniques, dont certaines se retrouvent dans des populations voisines.

Les travaux en cours visent à confirmer cette identification technique et à déterminer l'ancienneté d'autres techniques présentes dans la région aujourd'hui. Il s'agira enfin de comparer les variations observées dans les pratiques céramiques avec celles observées dans les langues et dialectes parlés dans la zone d'étude.

Références des artisans

Les enquêtes ont été menées auprès des personnes suivantes : Mmes Ilunga Wanumbi (LUB.01) de Lubumbashi (Quartier Kisanga) ; Elie N'Fula (LUK.01) et Berthe Mui Futata (LUK.02) de Lukalanga (Km 25) ; Kassungo Ilunga (NKO.01) de N'Kulu Majiba, Julienne Matembo Kayumba (KPD.01) de Pandé, Gabrielline Kisendeleka (BGA.01) et Mumba N'Die (BGA.02) de Kapanga Banga, Marie Nyandwe Lenge (TEN.01) de Tenke (enquête Jerry Kalondji); Emeria Kazadi (MUL.01) de Mulumbu (enquête Jerry Kalondji), Mwambuyi Edisé (KAB.01) de Kabondo Dianda (enquête Jerry Kalondji), et Mrs Nestor Nowa Luendo (LAS.01), Bernard Kabuta Mujinga (LAS.02) et Eric Senge Siya (LAS.03) de Lubumbashi (Quartier Rwuashi).

Remerciements

Cette mission a été réalisée dans le cadre d'un projet d'Action 1 du Musée royal de l'Afrique centrale financé par la politique scientifique fédérale belge, sous la supervision d'Els Cornelissen (Section d'Archéologie) et de Jacky Maniacky (Service de Linguistique). La mission a également bénéficié du soutien de l'Espace culturel francophone de Lubumbashi et du Musée national de Lubumbashi. Je tiens à remercier chaleureusement les personnes suivantes pour leur aide et leurs conseils : Mr. Donatien Muya Wa Bitanko, Mr N'Kubitue, Henri Budjoko, Père Léon Verbeek, Mr. Pierre Manda Mundje, Hubert Maheux, Michel Hasson et le Dr. Ramaeckers (pour les radios), « Gulda » (et les membres du Vicanos Club), Colette et Jo Dassas, Desiré Kapata, Philippe Mikobi, ainsi que le personnel du Musée national de Lubumbashi et, enfin, last but not least, Jerry Kalondji de l'Observatoire du Monde Urbain.

Notes au basse de la page

1. D'après Mr N'Kubitue (26-09-2006), chef Sanga résident à Mulungwishi, l'ouverature d'une source, comme l'ouverture des salines, peut néanmoins être un événement important. Un parallèle peut-être établi avec l'ouverature des salines en pays Luba (Petit 2000).
2. LUB.01 signale que, normalement, il faut utiliser de la poterie broyée. Comme elle ne dispose pas d'assez de fragments du poterie, elle a décidé d'utiliser de la brique.
3. Il s'agit probablement de *Julberardia paniculata* (*Benth.*) Troupin (Doutrelepont, comm. Pers. 2006).

Bibliographie

Burton, W. F. P.

1961 *Luba religion and magic in custom and belief*. Tervuren: Museé Royal de l'Afrique Centrale.

De Maret, P.

1985 *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba, Zaïre - II: Sanga et Katongo 1974*. Annales, Sciences Humaines. Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren.

1992 *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba, Zaïre - III: Kamilamba, Kikulu, et Malemba Nkulu, 1975*. Annales, Sciences Humaines. Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren.

1999 The power of symbols and the symbols of power through time: probing the Luba past. In: S. K. McIntosh, editor, *Beyond chiefdoms: pathways to complexity in Africa*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 151-165.

Gosselain, O. P.

1995 Identités techniques. Le travail de la poterie au Cameroun méridional. Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles.

2002 *Poteries du Cameroun Méridional. Styles techniques et rapports à l'identité*. Paris : CNRS Editions.

Gosselain, O.P. and A. Livingstone Smith

1997 The "Ceramic and Society Project": an ethnographic and experimental approach to technological style. In A. Lindhal and O. Stilborg, editors, *The aim of laboratory analysis in archaeology*. Konferenser 34. Stockholm, Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, pp. 147-160.

Gosselain, O.P., A. Livingstone Smith, H. Wallaert, G. W. Ewe, G.W. and M. Vander Linden

1996 Preliminary results of fieldwork done by the "Ceramic and Society Project" in Cameroon, December 1995-March 1996. *Nyame Akuma* 46: 11-17.

Hiernaux, J., E. Maquet and J. De Buyst

1967 Le cimetière protohistorique de Katoto (vallée du Lualaba, Congo-Kinshasa). *Congrès Panafricain de Préhistoire, Dakar, 2-8 décembre 1967*. Dakar, pp. 148-158.

Livingstone Smith, A.

2001a Chaîne opératoire de la poterie: Références ethnographiques, analyses et reconstitution. Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.

2001b Pottery manufacturing processes: reconstruction and interpretation. In E. Garcea, editor, *Uan Tabu in the Settlement History of the Libyan Sahara*. Arid Zone Archaeology 2. Firenze : Edizioni All'Insegna del Giglio, pp. 113-152.

Livingstone Smith, A., K. Bostoen, E. Cornelissen, J. Maniacky, J. and B. Janssen,

2006 Crossing Borders: an integrated archaeological and linguistic approach to population dynamics in southern central Africa. Paper read at the 18th Biennial Meeting of the Society of Africanist Archaeologists.

Petit, P.

1993 *Rites Familiaux, rites royaux. Etude du système cérémonial des Luba du Shaba (Zaïre)*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.

2000 *Les sauniers de la savane orientale: approche ethnographie de l'industrie du sel chez les Luba, Bemba et populations apparentées (Congo, Zambie)*. Mémoires - Classe des Sciences Morales et Politiques, Collection in 4° XXXIX. Académie royale des sciences d'outre-mer, Bruxelles.